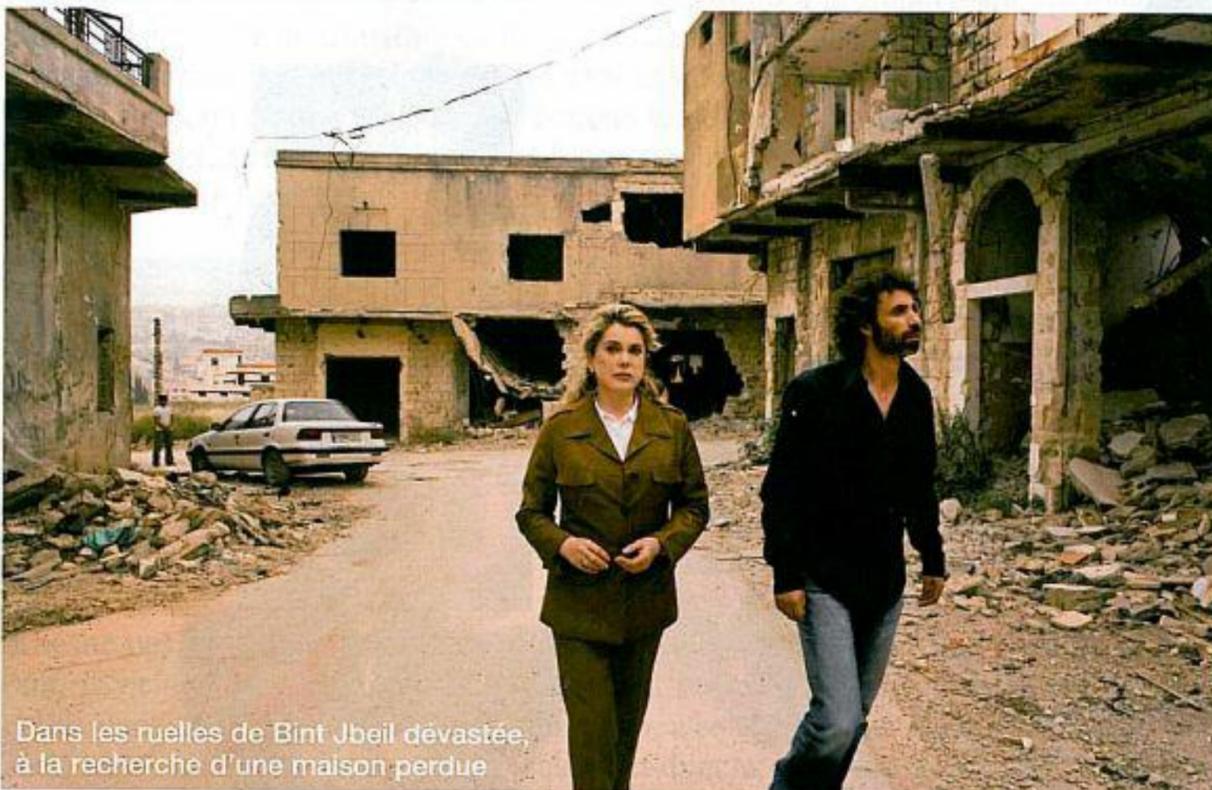


## «JE VEUX VOIR»

# Voir ou ressentir, that is the question!

«Hypnotisant. Un bijou» (Le point), «Un choc. Catherine Deneuve proche. Envôûtante» (Les inrockuptibles), «Un film sans ceinture de sécurité. Une ovation à Cannes» (Libération)... La presse française et européenne a adoré le dernier film de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige. Nous aussi (voir Noun, n°123). Au Liban, un certain public est allé à la rencontre de ce film magnifique. Cet article s'adresse aux autres, pour qu'ils aillent voir par eux-mêmes. Sans préjugés.



Dans les ruelles de Bint Jbeil dévastée, à la recherche d'une maison perdue

«**J**e veux voir», ce film bouleversant et extraordinaire, qui montre l'invisible, vient de sortir, le 4 décembre, dans 56 salles en

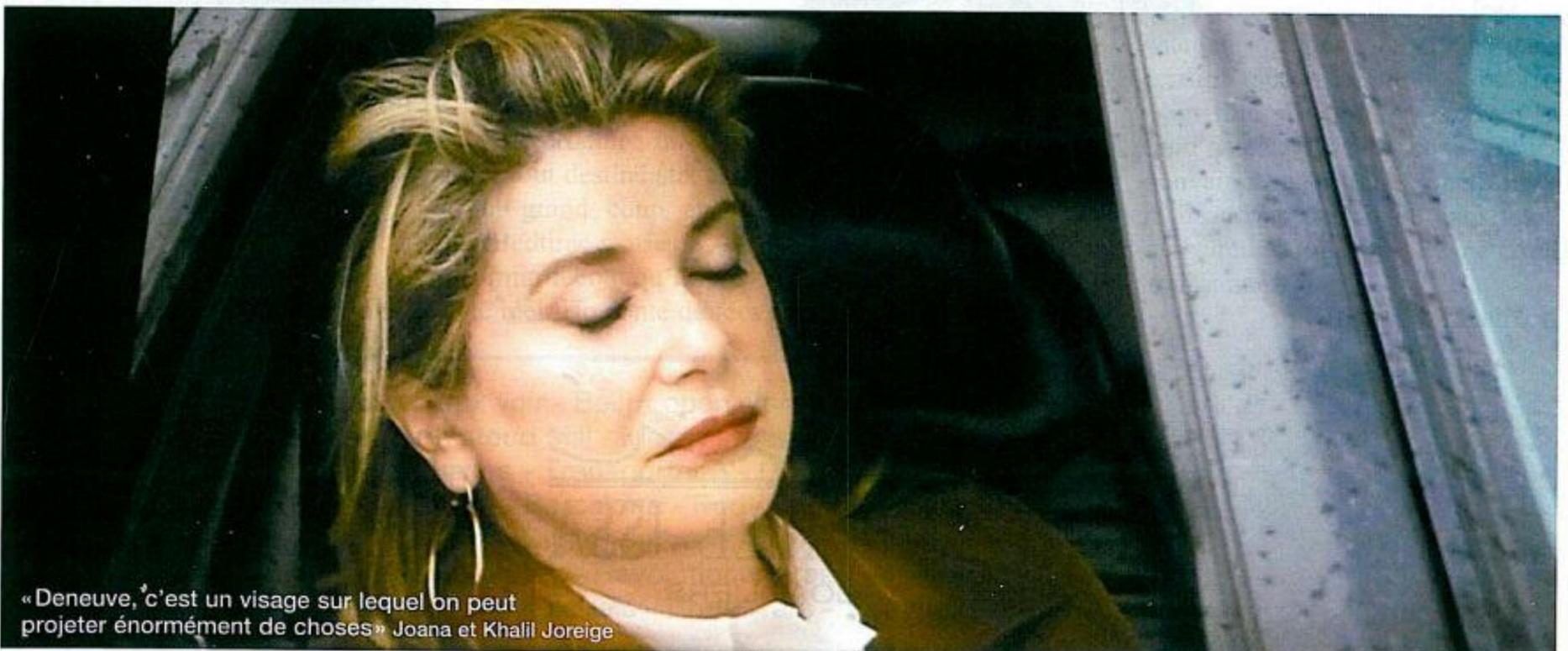
France. Les coups de cœur de la presse, un peu partout dans le monde, s'expriment sans contrepartie (pas de millions de dollars investis en marketing sociocul-

turel!). L'Espagne, par exemple, où le couple cinéaste était invité en novembre, lui a consacré une rétrospective et une expo, à part la sortie du film en salles et la parution d'un livre sur son parcours de cinéastes et de plasticiens dans une région du monde en proie permanente à des conflits. A Paris, de décembre à mars 2009, le Musée d'art moderne abrite «We could be heroes just for one day», une exposition critique du couple sur l'histoire libanaise récente.

Au Liban, si «Je veux voir» a été instrumentalisé au niveau politique par certains organes de presse, le public, lui, apprend à se laisser séduire par le charme singulier de ce film qui donne à ressentir bien plus qu'à voir.

### COMMENT VOIR QUAND IL N'Y A RIEN À VOIR ?

Cette question-ci s'est posée aux auteurs pendant le tournage et au montage du film. Et elle continue à être posée à



«Deneuve, c'est un visage sur lequel on peut projeter énormément de choses» Joana et Khalil Joreige



Une complicité évidente entre les deux "héros", Catherine Deneuve et Rabih Mroué



La cinéaste Joana Hadjithomas s'adressant au public du Festival Ayam Beirut al Cinema'iya, entourée des acteurs et de son époux, le cinéaste Khalil Joreige

► chaque spectateur.

Pour Joana et Khalil Joreige, retenus à Paris pendant la guerre de Juillet-Août 2006, agressés par des nouvelles et des images intolérables, il s'agissait de réagir pour ne pas se laisser inhiber par un sentiment d'impuissance.

Mais que peut le cinéma? Surtout, quand il vient après, après l'agression, après l'irréparable? Représenter le drame et risquer de tomber dans la propagande ou le pathos? Ou bien produire un moment de cinéma qui rende compte du drame, mais autrement, en suppléant aux images qu'on ne peut plus voir, d'une part, parce qu'on les a trop vues, et d'autre part,

parce qu'elles ne sont plus?

Le couple cinéaste propose alors à Catherine Deneuve, icône du cinéma mondial, et à Rabih Mroué, acteur libanais emblématique d'une génération et homme de théâtre, de partir en randonnée vers le Sud du Liban pour «voir s'il va se passer quelque chose, si le cinéma peut ouvrir une route, permettre de la fiction, du rêve». «On a eu envie de faire ce film en réaction aux images télé qui repoussaient le seuil de tolérance, expliquent Joana et Khalil. Et on a demandé à Catherine et à Rabih de voir pour nous. C'est de la délégation de regard pour rendre compte de quelque chose qui n'est pas forcément de

*l'ordre du visible mais de l'ordre de la sensation. Le cinéma, c'est l'espace du rêve, de la fiction, de l'imaginaire, et après une guerre, on a besoin de tout ça.»*

Le spectateur, lui, embarque avec les deux acteurs témoins et l'équipe de tournage dans un road-movie qui part de Beyrouth pour aboutir à Beyrouth, en passant par l'extrême sud du Liban. En route, tout un monde de sensations, d'émotions, se sera offert à son regard actif, un regard qui se crée son propre film, lequel n'est pas forcément identique à celui des auteurs.

Allez voir cette œuvre qui déambule le long de la très mince frontière entre fiction et documentaire, ouvrant une nouvelle piste - pour ne pas dire un nouveau genre - menant au cœur même du dialogue et de la rencontre entre un film et le spectateur.

Johnny Karlitch

### Les spectateurs s'expriment sur le vif

A la sortie de la projection dans des salles du circuit Empire, Noun a recueilli quelques réactions de spectateurs.

Pour A. D., 28 ans, ce film a quelque chose d'envoûtant, qu'il ne s'explique pas clairement mais qui est à des années lumière des autres films qu'il a vus. Il est décidé à le revoir. Pour M. B., 37 ans, certaines séquences évoquent les séquelles de la guerre de manière plus intense que des images choc de documentaire parce que le sentiment d'angoisse est intériorisé.

Et pour L. D., 30 ans, la fin du film instille en filigrane une relation romantique entre Catherine Deneuve et Rabih Mroué, qui les pousse à s'évader de la soirée de gala pour une virée nocturne en voiture dans un Beyrouth toujours renaissant.